Only This Room

Pascale Amiot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/1860>
DOI : 10.4000/etudesirlandaises.1860
ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2010
Pagination : 161-162
ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Pascale Amiot, « *Only This Room* », *Études irlandaises* [En ligne], 35-1 | 2010, mis en ligne le 30 septembre 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/1860> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.1860>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Études irlandaises est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Only This Room

Pascale Amiot

RÉFÉRENCE

Kerry Hardie, *Only This Room*, Loughcrew, Gallery Press, 2009, 62 p., ISBN 978-1-85235-480-0

- 1 Cinquième recueil de poèmes de Kerry Hardie, après *A Furious Place*, *Cry for the Hot Belly*, *The Sky Didn't Fall*, et *The Silence Came Close*, *Only This Room* se présente sous les auspices de la simplicité et du dépouillement, à l'image du tableau de Mick O'Dea qui figure en couverture. « Interior with Chair » montre le coin d'une fenêtre, l'angle d'un mur gris balayé par la lumière, et le dossier d'une chaise sombre comme le parquet sur lequel elle repose. La Pièce évoquée dans le titre du recueil se trouve dans le très beau poème intitulé « In Galicia » : un voyageur découvre une chambre dans un hôtel d'Espagne – « *He stands and he looks and knows he's been waiting / all through his life for only this room* ». Il y fera escale le temps de quatre jours ; « *He knows that he will never get over this leaving, / but sometimes a short time is all we can bear.* » L'ensemble du recueil a pour thème le passage du temps, l'âge, et la mémoire. Alors que le titre laisserait présager une poésie des lieux intérieurs, Kerry Hardie prend pour cadre la nature irlandaise, certains lieux sacrés (tels le monastère et l'ermitage de Skellig Michael ou le prieuré de Kells), la France et l'Espagne. Le monde extérieur est en effet mobile, tandis que se figent les fenêtres – motif privilégié des poèmes –, et le sujet :

the island floats off
as you lie there studying the frame
Of this window that shatters the wall
as living has shattered your life
letting the light
pour in.
(« The Red Window, 1 »)

- 2 À l'exception de « Life is Sweet » et « On the Bus », Kerry Hardie réunit dans *Only This Room* de courts poèmes lyriques d'inspiration autobiographique. Dans « Unrest » et « Helplessness », le sujet apostrophe son propre cœur : « *Oh, heart, / why not content yourself / with this beautiful life here on earth?* » ; « *Oh, heart, / why can't you learn / that there is nothing to do in the world except live in it?* » Face au temps qui passe, au deuil et à la dégénérescence du corps, le sujet est en quête d'impersonnalité et de sérénité : « *heart, I said, could you do that? Become a place of stillness? / Immune from me and emptied of my passions / a mud-cup shelter, lined with hair and down?* » (« Sanctuary »). La poésie de Kerry Hardie oscille entre l'acceptation et la révolte, entre la consolation et la désespérance :

then consolation has gone
and all we can do
is wait without hope
for the thing that once spoke

to find voice
(« The Red Window, 3 »)

- 3 À la manière de Mandelstam, auquel elle consacre un de ses textes, Kerry Hardie écrit des poèmes « de la mémoire, de la douleur et du silence » (« Osip Mandelstam »). Dans *Only This Room*, la consolation âprement recherchée émane des oiseaux qui traversent sa poésie : oiseaux d'Irlande (« *a racket of birdsong, vibrating the air* »), porteurs de vie, oiseaux fantomatiques (« *a fading drift of white birds* »), messagers d'amour, et oiseaux mythiques de *La Conférence des Oiseaux* évoqués dans « The Valley », symboles d'émerveillement et de persévérance :

I wonder could you stay there
out of you wits in astonishment,
or if, in this witlessness, you might find yourself
stumbling on, over the mountain –